



## Thème 1 – L'Europe face aux révolutions, 1789-1848

Les ruptures révolutionnaires : 1789, 1830, 1848  
Les guerres révolutionnaires, la fin du Saint Empire, le congrès de Vienne  
La conquête napoléonienne, l'Empire et l'affirmation du nationalisme allemand

### Sommaire

<b>Mise au point scientifique et problématique générale du thème</b> . . . . .	<b>2</b>
• Problématique . . . . .	2
• Axes centraux du thème . . . . .	2
<b>Enjeux historiographiques</b> . . . . .	<b>7</b>
• Mise en perspective historiographique du sujet . . . . .	7
• Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain allemand. . . . .	8
<b>Orientations pour la mise en œuvre du thème</b> . . . . .	<b>9</b>
• Place du thème dans le programme de première Abibac . . . . .	9
• Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ? . . . . .	10
• Supports pédagogiques . . . . .	11
<b>Références bibliographiques et sitographiques</b> . . . . .	<b>13</b>
• Références bibliographiques . . . . .	13
• Références sitographiques . . . . .	13

## Mise au point scientifique et problématique générale du thème

Le premier thème du programme spécifique de 1<sup>re</sup> Abibac invite d'emblée à réfléchir à la notion de révolution dans un cadre européen. Les transformations qui affectent la France à partir de 1789 remettent en cause l'organisation politique et sociale héritée de l'Ancien Régime. Elles posent des principes nouveaux, fondés sur la souveraineté d'une nation composée de citoyens égaux en droits et connaissent un retentissement immédiat en Europe. Imposés ou rejetés, combattus ou acceptés, ces principes se diffusent par-delà les frontières de la France à la faveur des guerres révolutionnaires puis napoléoniennes, avec des chronologies variables selon les espaces. Ils façonnent durablement les débats qui animent des sociétés européennes à la recherche d'une organisation politique et sociale stable durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cela vaut tout particulièrement pour l'espace germanique, dans lequel la disparition du Saint Empire en 1806 génère débats et tensions autour de la construction d'un nouvel État, dont il s'agit de définir les modalités de fonctionnement mais aussi de tracer les frontières<sup>1</sup>.

### Problématique

Dans quelle mesure la Révolution française est-elle, au travers des principes politiques et sociaux qu'elle diffuse dans toute l'Europe, à l'origine des principales tensions et des principaux débats qui secouent le continent, et tout particulièrement les territoires allemands durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ?

### Axes centraux du thème

L'étude de ce premier thème du programme de 1<sup>re</sup> Abibac est l'occasion de mettre en lumière les ruptures révolutionnaires qui secouent l'Europe à partir de 1789, les principes nouveaux que les guerres révolutionnaires et la conquête napoléonienne permettent de diffuser en Europe, mais aussi leur degré d'acceptation ou de rejet, tout particulièrement à l'échelle du monde germanique. Ce premier axe doit être l'occasion de :

- réfléchir à la notion de **rupture**, à partir de trois dates importantes dans l'histoire française, qui ont un retentissement majeur à l'échelle européenne en général et dans le monde germanique en particulier ;
- analyser les **modalités de diffusion des valeurs de la Révolution** en Europe durant les guerres révolutionnaires et la conquête napoléonienne ;
- souligner **l'inégale perméabilité à la diffusion de ces valeurs**, dans l'espace et dans le temps, en prenant appui sur l'exemple du monde germanique ;
- envisager les **conséquences politiques et géopolitiques des guerres révolutionnaires** et de la conquête napoléonienne, qui reconfigurent la carte de l'Europe et des États allemands.

1. On pourra consulter en complément la [ressource d'accompagnement des programmes nationaux consacrée à cette période](#).

## Les ruptures révolutionnaires : 1789, 1830, 1848

Le premier axe invite à réfléchir à la notion de rupture, autour de trois dates clés. Il ne s'agit donc pas de traiter de manière exhaustive l'ensemble de la période proposée, mais bien de souligner les transformations, dont l'intensité est variable, liées à ces différents épisodes révolutionnaires, en France en particulier mais également à l'échelle européenne et dans les États allemands. La succession d'épisodes révolutionnaires rappelle les tensions à l'intérieur des sociétés européennes entre les aspirations à des droits politiques ou sociaux nouveaux et la volonté des dirigeants d'une Europe largement monarchique de les limiter ou de les encadrer, à défaut de pouvoir complètement les rejeter. Les ruptures peuvent ainsi être envisagées dans la lente et difficile progression des principes posés en 1789 : comme événements qui rompent l'ordre habituel des choses, ces ruptures permettent d'articuler les échelles spatiales et temporelles, le rôle des circonstances, les effets immédiats, la façon dont elles sont liées. Ceci permet de construire des jalons pour comprendre la complexité de la diffusion des idées révolutionnaires et de leur réception, et d'éviter une approche téléologique faisant de la construction de l'État-nation une fin inéluctable.

Il convient toutefois de bien distinguer la situation française, dans laquelle l'État-nation continue et approfondit sa construction, de la situation allemande, dans laquelle à la question de libertés individuelles ou politiques s'ajoutent les revendications propres à la création d'une unité nationale.

### 1789, rupture fondatrice

L'année 1789 marque la volonté de créer une société nouvelle, fondée sur des principes nouveaux, hérités des Lumières mais aussi des exemples américain et britannique, afin de constituer une nation fondée sur la souveraineté du peuple, composée de citoyens libres et égaux en droits, dans un cadre politique stable, mais qui reste à définir. La radicalité du projet révolutionnaire suscite de vives réactions, tant en France qu'en Europe. Le mot célèbre de Goethe, assistant le 20 septembre 1792 aux côtés du duc de Brunswick à la bataille de Valmy, « *Von hier und heute geht eine neue Epoche der Weltgeschichte aus, und ihr könnt sagen ihr seid dabei gewesen.* », illustre à la fois la conscience aigüe de la portée universelle de la Révolution, la fascination qu'elle exerce par-delà les frontières de la France, mais aussi, dans son contexte, la résistance qu'elle provoque auprès des monarchies européennes.

### 1830, entre échec révolutionnaire et premières affirmations de l'idée de nation face au concert européen

Ainsi, la révolution de 1830 met en exergue le rôle de la France, à travers les journées parisiennes du mois de juillet, mais il convient d'en souligner les répercussions à l'échelle européenne. Les « Trois Glorieuses » constituent une première rupture majeure avec le « concert européen » mis en place lors du congrès de Vienne, au nom de principes hérités de 1789. Le roi Charles X se heurte aux aspirations libérales d'une partie de la bourgeoisie, soutenue, dans un contexte de difficultés économiques, par la population parisienne. Si le changement de régime et l'accession au trône de Louis-Philippe se font dans un cadre relativement conservateur, les répercussions sont particulièrement importantes en Europe. Différentes insurrections révolutionnaires éclatent, en Italie, dans certains États allemands comme la Saxe, en Pologne. Cependant, à l'exception notable de la Belgique, qui obtient son indépendance en 1830, celles-ci sont réprimées, souvent avec brutalité. Ces répressions génèrent en retour un flux d'exilés politiques vers la France, notamment polonais et allemands, à l'image de Heinrich Heine en 1831. Si certains auteurs font remonter la période du

« Vormärz » à 1815, pour d'autres, c'est en 1830 que débute cette période qui porte en germes la révolution de 1848 dans les États allemands.

### 1848, un mouvement européen et une première affirmation nationale en Allemagne

La rupture de 1848 correspond à une seconde vague révolutionnaire qui gagne une partie de l'Europe à la suite d'un nouveau changement de régime en France. L'ordre européen mis en place à l'issue du congrès de Vienne est à nouveau ébranlé et le « printemps des peuples » signe la fin politique de Metternich. La révolution de février 1848 est bien plus radicale que celle de 1830 et témoigne de la progression des idées de 1789, tant par la forme que par la nature du régime mis en place. La II<sup>e</sup> République met en œuvre des principes démocratiques, avec le suffrage universel masculin et l'abolition de l'esclavage, mais adopte un tournant conservateur face aux revendications sociales exprimées lors des journées de juin 1848. Le mouvement révolutionnaire se propage très rapidement à l'échelle européenne, notamment en Italie, dans l'empire autrichien et dans les États allemands, dont la Prusse. Le premier Parlement allemand librement élu, qui se réunit dans la *Paulskirche* à Francfort-sur-le-Main, à partir du 18 mai 1848, est une tentative originale de créer un premier État national allemand. Il est le lieu de débats majeurs pour définir la nature, la forme mais aussi pour délimiter les frontières de cette nouvelle entité. Les princes allemands, et en premier lieu le roi de Prusse Frédéric Guillaume IV, profitent des divisions et de l'impuissance relative des parlementaires pour mettre un terme à l'expérience de la création d'un État allemand « par le bas ». La *Paulskirche* est ainsi à la fois le symbole d'un échec mais aussi, dans la tradition démocratique allemande, de la volonté d'une partie des populations allemandes de concilier État-nation et libertés.

### Les guerres révolutionnaires, la fin du Saint Empire, le congrès de Vienne

Le deuxième axe met en avant les guerres révolutionnaires, qui sont un indéniable outil de diffusion des valeurs de 1789, à la faveur des victoires et des conquêtes militaires, les conséquences géopolitiques des conflits révolutionnaires et napoléoniens, à travers la disparition du Saint Empire romain germanique, et les tentatives de paix conclues dans le cadre du congrès de Vienne en 1814-1815. Il s'agit alors d'imposer une paix durable en Europe, fondée sur la restauration d'un ordre pré-révolutionnaire, qui ne peut pourtant pas totalement occulter certains des acquis de 1789 en termes de libertés et de droits, ni les aspirations nationales qui s'expriment, notamment dans les États garants du nouvel équilibre dans le cadre de la Sainte-Alliance.

### Les effets des guerres révolutionnaires

La déclaration de guerre de la France, le 20 avril 1792, contre le « roi de Bohême et de Hongrie » François II, bouleverse à la fois l'évolution politique du pays et marque durablement les relations internationales en Europe. Les armées françaises, formées en partie de citoyens, mènent une guerre idéologique, au nom de la libération des nations opprimées par les monarques qu'elles combattent. La France, à la faveur de ses succès militaires, annexe de nombreux territoires, situés notamment sur la rive gauche du Rhin, et contribue à la création des Républiques-sœurs, en Hollande, en Suisse ou en Italie. L'instauration de principes révolutionnaires tout comme l'abolition de la féodalité dans ces territoires rencontrent un accueil souvent favorable auprès des « patriotes » locaux, mais l'hostilité et la déception contre la France se développent souvent à mesure que l'occupation militaire se prolonge.

### La fin du Saint Empire

La disparition du Saint Empire romain germanique est à placer dans la perspective des conflits révolutionnaires et napoléoniens, et des transformations territoriales qu'ils provoquent dans l'espace germanique. Les différentes annexions françaises sur la rive gauche du Rhin contribuent à une importante recomposition territoriale, consacrée par le recès de la Diète d'Empire en 1803. Les États allemands méridionaux en profitent notamment pour agrandir leur territoire au détriment d'entités plus petites, qui perdent leur indépendance jusque-là garantie par le Saint Empire. D'autres États sont créés en Allemagne occidentale, comme le royaume de Westphalie, et confiés aux Bonaparte. La constitution de la Confédération du Rhin, le *Rheinbund*, le 12 juillet 1806, autour de 16 princes qui se séparent du Saint Empire, provoque la disparition de ce dernier et la renonciation de François II à son titre d'empereur romain. Il s'agit d'une étape importante dans la création d'un État-nation fédéral, car elle simplifie la carte des États allemands et contribue à la diffusion d'un sentiment national, soit par adhésion aux principes de la Révolution, soit par rejet de l'influence française. Seule parmi les États allemands, la Prusse n'est pas sous influence directe de la France, mais elle contribue à la disparition du *Rheinbund* à l'issue de la bataille des nations de Leipzig en 1813.

### Le congrès de Vienne et la volonté d'un retour à la stabilité

Le congrès de Vienne réunit, sous la direction de Metternich, entre novembre 1814 et juin 1815 les dirigeants de deux cent seize États afin d'en finir avec la période révolutionnaire et de restaurer paix et stabilité en Europe. La carte du continent est en partie redessinée mais avec la volonté partagée de créer un équilibre durable, gage de stabilité. Il ne s'agit donc pas d'un congrès purement réactionnaire, cherchant à recréer l'Europe d'avant 1789, puisqu'un certain nombre de principes issus de la Révolution perdurent. La restauration sur le trône de France de Louis XVIII dans le cadre d'une monarchie constitutionnelle souligne la volonté de concilier ordre stable et idées nouvelles. Si le congrès de Vienne instaure un ordre relativement stable en Europe durant le XIX<sup>e</sup> siècle, il est porteur de tensions entre les principales puissances, garantes du « concert européen », et les aspirations libérales et nationales, que la période révolutionnaire a diffusées sur le continent, par adhésion ou par rejet.

### La conquête napoléonienne, l'Empire et l'affirmation du nationalisme allemand

Le dernier axe, lié au précédent, souligne le lien entre affirmation d'un sentiment national allemand et conquêtes napoléoniennes, marquées par l'occupation de nombreux territoires européens par la Grande Armée mais aussi par la diffusion de certains principes révolutionnaires. Il permet aussi de mettre en perspective, dans une approche croisée, une perception largement diffusée en Allemagne de Napoléon, conquérant brutal imposant par le fer son hégémonie à une grande partie de l'Europe, et une vision plus répandue en France du constructeur d'un État moderne et centralisé, à travers les réformes réalisées sous le Consulat.

### L'Allemagne transformée par la domination française

La conquête napoléonienne débute dès les guerres révolutionnaires mais s'accélère sous l'Empire, avec la mise en place d'un « système continental », composé de la France des 130 départements, des États alliés de la France comme le Grand-Duché de Varsovie ou la Confédération du Rhin, et des États vaincus un temps, comme la Prusse ou l'Autriche, mais qui se soulèvent régulièrement contre l'hégémonie française. Si le blocus continental imposé à la Grande-Bretagne à partir de 1806 pénalise les

ports maritimes français et les villes de la Hanse, il impose aussi un contrôle accru du système continental. Cela se traduit par des contributions lourdes et régulières, en hommes et en argent, des territoires alliés et pousse la France à des guerres désastreuses, notamment contre la Russie en 1812.

Napoléon accroît par ailleurs son hégémonie européenne en transférant le modèle administratif centralisé mis en place en France aux territoires placés sous son contrôle. L'Empire poursuit en effet le projet d'unification nationale entamé sous la période révolutionnaire, notamment à travers l'uniformisation du droit français, dont la traduction concrète est la publication du Code civil en 1804. Le Code civil permet à la fois de conserver une partie de l'héritage révolutionnaire mais aussi de poursuivre la construction d'un État centralisé, garant d'un ordre dont les femmes sont cependant les perdantes. Il sert également d'instrument pour imposer le modèle français dans les territoires conquis. Cela se produit selon des intensités variables dans les territoires allemands, entre la Rhénanie française intégrée à l'Empire, les États de la Confédération du Rhin, qui reprennent en l'adaptant le Code Napoléon, et la Prusse, qui introduit des mesures de modernisation de son administration et de son armée à partir de 1806, à la fois par inspiration et rejet du modèle français. Le royaume de Westphalie, créé de toutes pièces en 1807, peut servir d'exemple des réformes introduites en Allemagne à la fois sur le modèle napoléonien mais aussi en continuité avec certaines réformes du despotisme éclairé.

#### Une affirmation nationale allemande complexe

L'affirmation du nationalisme allemand doit être envisagée avec beaucoup de nuances, selon les espaces et les périodes considérées, d'autant que le sentiment d'appartenance régionale est souvent prédominant. Les réformes introduites par Napoléon et les droits nouveaux acquis par les populations ont suscité un enthousiasme initial en Rhénanie et dans les États de la Confédération du Rhin, mais les exigences fiscales et militaires imposées par les guerres napoléoniennes sont le ciment d'un ressentiment anti-français et de l'émergence d'un nationalisme allemand. Celui-ci ne se diffuse néanmoins que progressivement, tout particulièrement en Prusse, c'est-à-dire en dehors de la sphère d'influence française.

La Prusse devient le véritable creuset du nationalisme allemand, notamment au lendemain des défaites d'Iéna et Auerstaedt, le 14 octobre 1806, qui lui impose la perte de la moitié de son territoire et le paiement de lourdes réparations. Les réformes lancées sous l'impulsion de Stein et Hardenberg à partir de 1807 visent à moderniser la Prusse, en rationalisant son administration et en relançant son économie, avec la ferme volonté de contester l'hégémonie française. Parmi ces réformes, celles de l'enseignement et de l'armée jouent un rôle central dans l'affirmation du nationalisme allemand. La fondation de l'université de Berlin en 1810, dont le premier recteur est Johann Gottlieb Fichte, l'auteur en 1807 de *Rede an die deutsche Nation*, participe à la création d'un modèle et d'une élite universitaire et de générations d'étudiants, acteurs majeurs des mouvements nationaux et libéraux appelés par la suite à remettre en cause l'organisation politique héritée du congrès de Vienne. Les réformes militaires mises en œuvre sous l'impulsion de Scharnhorst et Gneisenau, qui aboutissent en 1814 à l'introduction de la conscription universelle, permettent à la Prusse de disposer d'une armée efficace pour affronter la France lors des guerres de libération et qui devient un symbole de libération nationale.

## Enjeux historiographiques

### Mise en perspective historiographique du sujet

L'historiographie de la Révolution française et de l'Empire est particulièrement abondante. Elle a longtemps privilégié une approche nationale, dans le cadre de frontières étatiques, pour s'interroger sur les causes de la Révolution, sur ses manifestations ou sur l'inégale acceptation des principes nouveaux qu'elle contribue à diffuser, tant à l'échelle de la France que des autres pays européens. Si des auteurs comme Tocqueville appellent dès le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle à une approche comparatiste ou que Jaurès consacre un tome de son *Histoire socialiste de la Révolution française* à la Révolution et l'Europe, ces démarches restent longtemps marginales.

Le « tournant global », que les travaux de Robert R. Palmer et Jacques Godechot ont notamment permis d'introduire autour des révolutions atlantiques, a contribué à un changement d'échelle géographique et méthodologique, qui se traduit par la diffusion d'une « histoire transnationale » depuis les années 1990. Des ouvrages collectifs, tels *L'Empire napoléonien : une expérience européenne ?* sous la direction de François Antoine et alii en 2014, ou encore *Europa, notre histoire*, paru en 2017 sous la direction d'Étienne François et Thomas Serrier témoignent de cette évolution. Cette approche transnationale, qui s'attache notamment à l'étude des transferts culturels, inscrit également la Révolution française dans une perspective plus large de transformations sociales et politiques qui frappent tout particulièrement l'Europe entre le <sup>xviii</sup><sup>e</sup> et le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle.

À l'échelle de l'Allemagne, l'historiographie de la période révolutionnaire a longtemps été marquée par le modèle du *Sonderweg*, qui s'impose comme schéma explicatif dominant dans les recherches historiques des deux États allemands dans les années 1960 et 1970. Cette approche comparatiste, largement remise en cause depuis, souligne l'incapacité qu'auraient eu les Allemands à emprunter la voie « normale » vers la démocratie, qu'auraient pourtant suivi d'autres pays comme la France ou le Royaume-Uni. La Révolution française, tout comme celle de 1848, seraient alors des opportunités manquées pour l'Allemagne.

Les travaux de Hans-Jürgen Lüsebrink et Rolf Reichardt à la fin des années 1980 sur la prise de la Bastille et ses répercussions en Allemagne renouvellent l'approche comparatiste du *Sonderweg* et inaugurent une série d'études sur les relations culturelles et intellectuelles entre la France et l'Allemagne à la fin du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> et au début du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle. Ils s'accompagnent d'autres recherches et notamment de monographies régionales, comme celle de Matthias Beermann sur le *Courier du Bas-Rhin (1767-1810)*, qui permettent d'envisager de manière plus fine l'inégale diffusion des principes révolutionnaires en considérant des « régions européennes », qui dépassent le cadre plus traditionnel de la *Landesgeschichte*. L'ensemble de ces travaux permet ainsi de dépasser la présentation de l'émergence du sentiment national allemand comme refus de l'occupation française pour considérer également le processus complexe d'imitation ou d'adaptation des principes de la politique française dans les différents États allemands durant le premier <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle.

## Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain allemand

**Renaud Meltz , extrait de l'article « Les Trois Glorieuses de 1830, une révolution européenne ? », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 25/11/21.**

Il est difficile de contester que la circulation de la nouvelle des événements parisiens des 27, 28 et 29 juillet 1830 a fait de Paris un foyer d'informations et de discussions européennes. L'ensemble du continent a été uni dans l'émotion de vivre un événement historique, aux conséquences globales. Qui ne se souvenait pas de l'impact continental de la dernière Révolution française ? Sinon contagion révolutionnaire, il y eut propagation et unification médiatiques. Quel que soit le degré de causalité qui lie la succession des révolutions européennes en 1830, les Trois Glorieuses ont suscité un espace et un moment médiatique transnational. L'Europe partage un agenda révolutionnaire. Mouvement centrifuge : la nouvelle est connue le 1<sup>er</sup> août à Lyon, quelques jours plus tard en Angleterre, Allemagne et Autriche, puis le 11 août à Pétersbourg. Elle se propage enfin aux villes d'eau où se reposent aristocrates et grands bourgeois. Mouvement centripète : les Français guettent la reconnaissance du nouveau régime par les puissances européennes et mirent leur propre révolution, ses succès, ses limites, sa puissance d'inspiration, dans les révolutions voisines. Le 4 août, le *Journal des débats* proclame avec fierté : « Tout ce qui se fait en France est un événement européen. » Cela ne signifie pas que l'événement révolutionnaire parisien soit audible à tous, et partout reçu de la même façon, grâce à un horizon d'attente universel, dont on voit mal comment il aurait pu se constituer, faute d'espace public européen unifié. [...]

C'est *a posteriori*, dans les mois qui suivent les Trois Glorieuses, que Paris est reconnue comme le foyer des révolutions européennes. Les événements belges en août, polonais, à partir de novembre 1830, ceux de Modène, Parme et Bologne, en février 1831, à Leipzig en Rhénanie et Brunswick, enfin, ont propagé la « bonne nouvelle parisienne ». Cette expression évangélique revient souvent dans l'Europe libérale et chrétienne des années 1830, où l'on admet, pour s'en réjouir ou le déplorer, le modèle diffusionniste. Le Prussien vom Stein (1757-1831) enrage : « Encore une fois, le peuple malfaisant troublera l'Europe ! » En septembre 1830, le chancelier Metternich (1773-1859) use de cette image médicale : « Quand Paris éternue, l'Europe s'enrhume. ».



### Harmut Kaelble, „1848, eine europäische Revolution?“ in Wolfgang Hardtwig (dir), *Revolution in Deutschland und Europa 1848/49*, Vandenhoeck, 1998.

„Darüber hinaus war nicht jede Revolution von 1848 eine völlige Sonderentwicklung. Die Revolutionen von 1848 wiesen auch unverkennbare Gemeinsamkeiten auf. Trotz aller Komplexität und Vielfalt war die Revolution von 1848/49 ein gemeinsames Ereignis, eine gemeinsame, in sich verflochtenen Trägersicht, aber auch starke Verflechtungen der Gegner der Revolution, überhaupt eine starke Wechselwirkung zwischen den nationalen Ereignissen, schließlich auch ein gemeinsames, fast gleichzeitiges Scheitern. [...]

Die Revolutionen von 1848 besaßen zudem unverkennbare gemeinsame Hauptursachen: die Agrar- und Ernährungskrisen unmittelbar vor der Revolution; der Vertrauensverlust der Regierungen vor allem im Bürgertum; die Krisenstimmung in der breiten Bevölkerung, die durch den Verfall des Ancien Regimes und durch die ersten Anfängen der Industrialisierung ausgelöst wurde; die seit der französischen Revolution aufgestauten Erwartungen in Verfassungen und in die Sicherungen der Menschenrechte; die nationalen Bewegungen wirkten in fast allen europäischen Ländern, wenn auch in sehr unterschiedlicher Gewichtung. Das gemeinsame Modell war die französische Revolution von 1789. Gleichzeitig hatte sich das Zusammenwachsen Europas im Vergleich zur französischen Revolution von 1789 durch das entstehende Eisenbahnnetz, durch die neuen Telegraphen, auch durch die erheblich weiter entwickelte Presse erheblich verstärkt. Dadurch gewannen die gemeinsamen Ursachen in ihrer internationalen Wirkung noch an Gewicht. [...]

Schließlich gab es auch viel an europäischer Gemeinsamkeit in den Ursachen für das Scheitern der Revolution: in der Überlastung der Revolution mit zu vielen großen Zielen; in der Reformbereitschaft, aber Revolutionsabneigung breiter Teil des Bürgertums; in den für Zeitgenossen unlösbaren Nationalitätenkonflikten; im Scheitern einer politischen Allianz zwischen Bürgertum und den städtischen wie ländlichen Unterschichten. Breite Gemeinsamkeiten gab es allerdings auch in den Grenzen des Scheiterns und in der Fortwirkung der Revolution: die dauerhafte Politisierung der Öffentlichkeit, im wachsenden Gewicht der Intellektuellen in ihr, in der neuen Rolle der Massen in der Politik, im Ende einer romantisch-utopischen politischen Orientierung, in der wachsenden Bedeutung von Verfassungen und auf längere Sicht in der breiteren Zulassung von Meinungs- und Pressefreiheit.“

## Orientations pour la mise en œuvre du thème

### Place du thème dans le programme de première Abibac

Les élèves ont abordé l'étude de la Révolution et de l'Empire ainsi que les transformations qu'ils ont fait naître en France et en Europe au cycle 4, avec le thème 1 du programme de la classe de 4<sup>e</sup> : « Le XVIII<sup>e</sup> siècle. Expansions, Lumières et révolutions », tout particulièrement dans le point intitulé « La Révolution française et l'Empire : nouvel ordre politique et société révolutionnée en France et en Europe ». Ils ont également étudié la lente obtention de droits politiques, à travers notamment la mise en œuvre du suffrage universel masculin, dans le thème 3 du programme de la classe de 4<sup>e</sup> : « Société, culture et politique dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle », principalement dans le point « Une difficile conquête : voter de 1815 à 1870 ». Cette étude s'inscrit également dans la continuité du programme de 2<sup>de</sup> Abibac, tout particulièrement du dernier thème intitulé « Le XVIII<sup>e</sup> siècle : expansions économiques, Lumières philosophiques, contestations politiques ».

Ce premier thème en classe de 1<sup>re</sup> Abibac pose les bases de l'étude d'un long XIX<sup>e</sup> siècle, au cœur de cette année scolaire, et doit permettre aux élèves de comprendre l'importance des aspirations libérales et nationales, voire sociales, qui sont les moteurs des évolutions majeures que connaissent les États et les sociétés européennes durant l'ensemble de la période. C'est donc bien la tension entre diffusion de droits nouveaux et recherche d'un cadre politique stable, entre affirmation des États et volonté de contrôle du « concert » européen, qu'il s'agit d'appréhender.

Le premier thème permet tout particulièrement de poser les jalons pour l'étude du premier axe du thème 3 « L'Europe des nations, 1815-1870 », « L'affirmation des nationalismes face à la logique du concert européen ». L'enseignant est libre, face au recoupement de certains aspects, notamment le printemps des peuples, de les développer dans l'un ou l'autre de ces thèmes.

### Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?

L'étude de la lithographie de Sorrieu, intitulée « [la République universelle, démocratique et sociale – le pacte](#) » peut servir de document d'accroche pour l'ensemble du thème. Elle permet de souligner le rôle moteur de la France dans la diffusion des aspirations libérales et nationales en Europe, tout comme la résistance des monarchies européennes face aux élans révolutionnaires.

Le premier axe peut permettre la construction d'une frise chronologique ou d'un tableau synoptique, complété au fur et à mesure de l'avancée dans le thème. En indiquant la succession des régimes politiques, qu'il ne s'agit pas d'étudier dans le détail, il est possible d'introduire une certaine continuité chronologique et de percevoir l'instabilité consécutive à la Révolution de 1789, en France mais aussi dans les différents États allemands et en Europe.

Le deuxième axe peut s'appuyer sur une entrée par les cartes, permettant de localiser les principales conquêtes révolutionnaires, de mesurer l'importance des transformations territoriales qu'elles entraînent en Allemagne, provoquant la chute du Saint Empire romain germanique, mais aussi de comprendre à la fois le nouvel équilibre européen mis en place à l'issue du congrès de Vienne et les facteurs de sa remise en cause.

Le dernier axe peut être abordé à travers l'étude d'extraits de grands auteurs allemands, en lien avec le professeur de littérature : J.G. Fichte, *Rede an die deutsche Nation*, 1808 ; E.M. Arndt, *Was ist das deutsche Vaterland*, 1813 ou *Die Leipziger Schlacht*, 1813. Ces textes peuvent être mis en perspective avec des extraits de madame de Staël, *De l'Allemagne*, 1813. Cela permet, tout particulièrement pour l'Allemagne, une mise en perspective de la combinaison de différents sentiments d'appartenance possibles, à l'échelle régionale et à celle d'une nation qui se constitue, avec un rapport très particulier, de fascination ou de rejet, à la France.

Une approche biographique peut également être proposée, à travers l'étude de personnages emblématiques comme madame de Staël, femme engagée qui offre un regard croisé sur les événements révolutionnaires entre la France et l'Allemagne, ou de Fichte. Une entrée par les lieux (Leipzig, Wartburg) est également envisageable, tout comme il est possible de s'appuyer sur l'analyse d'un événement majeur, une rupture comme 1830 ou 1848 ou un moment marquant des guerres napoléoniennes, pour mettre en perspective les évolutions et les acteurs.

## Supports pédagogiques

### Document 1 – L'Allemagne « qui a tant de différents maîtres » – Madame de Staël, *De L'Allemagne*, 1813.

L'Allemagne, par sa situation géographique, peut être considérée comme le cœur de l'Europe, et la grande association continentale ne saurait retrouver son indépendance que par celle de ce pays. La différence des langues, les limites naturelles, les souvenirs d'une même histoire ; tout contribue à créer parmi les hommes ces grands individus qu'on appelle des nations [...] les Allemands ont trop de considération pour les étrangers, et pas assez de préjugés nationaux. C'est une qualité dans les individus que l'abnégation de soi-même et l'estime des autres, mais le patriotisme des nations doit être égoïste. La fierté des Anglais sert puissamment à leur existence politique ; la bonne opinion que les Français ont d'eux-mêmes a toujours beaucoup contribué à leur ascendant sur l'Europe ; le noble orgueil des Espagnols les a rendus jadis souverains d'une portion du monde. Les Allemands sont Saxons, Prussiens, Bavaois, Autrichiens ; mais le caractère germanique, sur lequel devrait se fonder la force de tous, est morcelé comme la terre même qui a tant de différents maîtres.

### Document 2 – E.M. Arndt, *Die Leipziger Schlacht*, 1813.

Wo kommst du her in dem roten Kleid ?  
 Und färbst das Gras auf dem grünen Plan ?  
 Ich komm' aus blutigem Männerstreit,  
 Ich komme rot von der Ehrenbahn.  
 Wir haben die blutige Schlacht geschlagen,  
 Drob müssen die Mütter und Bräute klagen,  
 Da ward ich so rot. [...]

Wie heißen, die zogen ins Todesfeld  
 Und ließen fliegende Banner aus ?  
 Es kamen Völker aus aller Welt,  
 Die zogen gegen Franzosen aus,  
 Die Russen, die Schweden, die tapfern Preußen  
 Und die nach dem glorreichen Ostreich heißen,  
 Die zogen all' aus.

Wem ward der Sieg in dem harten Streit,  
 Wem ward der Preis mit der Eisenhand ?  
 Die Welschen hat Gott wie die Spreu zerstreut,  
 Die Welschen hat Gott verweht wie den Sand ;  
 Viele Tausende decken den grünen Rasen,  
 Die Übriggebliebenen entflohen wie Hasen,  
 Napoleon mit. [...]

O Leipzig, freundliche Lindenstadt,  
 Dir ward ein leuchtendes Ehrenmal.  
 So lange rollt der Jahre Rad,  
 So lange scheint der Sonnenstrahl,  
 So lange die Ströme zum Meere reisen,  
 Wird noch der späteste Enkel preisen  
 Die Leipziger Schlacht.

**Document 3 – Richard Wagner und die Revolutionen 1830 in Frankreich und in Sachsen – Richard Wagner, Mein Leben, München, F. Bruckmann, 1911**

Die Extra-Blätter der Leipziger Zeitung brachten die Nachricht der Pariser Juli-Revolution. Der König von Frankreich war vom Throne gestoßen; Lafayette, der soeben wie ein geschichtliches Märchen durch meine Imagination gezogen war, ritt unter dem Jubel des Volkes wieder durch die Straßen von Paris; die Schweizergarden waren in den Tuileries nochmals niedergemacht worden; ein neuer König wußte sich nicht anders dem Volke zu empfehlen, als daß er sich selbst für die Republik ausgeben ließ. Mit Bewußtsein plötzlich in einer Zeit zu leben, in welcher solche Dinge vorfielen, mußte natürlich auf den siebzehnjährigen Jüngling von außerordentlichem Eindruck sein. Die geschichtliche Welt begann für mich von diesem Tage an; und natürlich nahm ich volle Partei für die Revolution, die sich mir nun unter der Form eines mutigen und siegreichen Volkskampfes, frei von allen den Flecken der schrecklichen Auswüchse der ersten französischen Revolution, darstellte. Da revolutionäre Erschütterungen bald ganz Europa in mehr oder minder starken Schauern heimsuchten, und auch hier und da deutsche Länder von ihnen berührt wurden, blieb ich längere Zeit in fieberhafter Spannung und wurde zum ersten Male auf die Gründe jener Bewegungen aufmerksam, die mir als Kämpfe zwischen dem Alten, Überlebten und dem Neuen, Hoffnungsvollen der Menschheit erschienen. Auch Sachsen blieb nicht unberührt; in Dresden kam es ja zu einem wirklichen Straßenkampfe, der zu einer unmittelbaren politischen Veränderung durch die Einsetzung der Mitregentschaft des nachherigen Königs Friedrich und zur Gewährung einer konstitutionellen Verfassung führte. Mich begeisterte dieses Ereignis so sehr, daß ich eine politische Ouvertüre entwarf, deren Einleitung einen düstren Druck schilderte, in welchem dann ein Thema sich bemerklich machte, unter das ich zu deutlicherem Verständnis die Worte »Friedrich und Freiheit« schrieb: dieses Thema war bestimmt, sich immer größer und herrlicher bis zum vollsten Triumphe zu entwickeln, dessen Erfolg ich nächstens in einem der Leipziger Gartenkonzerte zu erleben verhoffte.“

## Références bibliographiques et sitographiques

### Références bibliographiques

#### Articles, revues et instruments de travail

- Christopher CLARK, *Preußen: Aufstieg und Niedergang. 1600-1947*, Pantheon, 2008.
- Michel BIARD, Philippe BOURDIN, Silvia MARZAGALLI, *Révolution, Consulat, Empire, 1789-1815*, Paris, Belin, coll. « Histoire de France », 2009.
- Étienne FRANÇOIS, Hagen SCHULZE, *Deutsche Erinnerungsorte*, Munich, Beck, 2001.
- Claire GANTET, Bernhard STRUCK, *Révolution, guerre, interférence 1789-1815*, Septentrion, 2013.
- Thierry LENTZ, *Le congrès de Vienne. Une refondation de l'Europe (1814-1815)*, Perrin, 2012.
- Joseph ROVAN (dir.), *Histoire de l'Allemagne des origines à nos jours*, Seuil, 1994.
- Michael SALEWSKI, *Die Deutschen und die Revolution*, Göttingen/Zürich, 1984.
- Hagen SCHULZE, chapitre IV, « Naissance de la nation allemande (1806-1848) in *Petite histoire de l'Allemagne des origines à nos jours*, Paris 2001.
- Barbara STOLLBERG-RILINGER, *Das Heilige Römische Reich deutscher Nation vom Ende des Mittelalters bis 1806*, C.H. Beck, 2018.
- Jürgen VOSS, *Deutschland und die Französische Revolution, Beihefte der Francia*, Bd 12, München 1983.
- *L'idée de nation et l'idée de citoyenneté en France et dans les pays de langue allemande sous la Révolution*, Actes du colloque international de Belfort (octobre 1988), 1989. (avec une intervention inaugurale de Jean-Pierre Chevènement)

#### Pour aller plus loin

- Étienne FRANÇOIS, Thomas SERRIER (dir.), *Europa, notre histoire*, Les Arènes, 2017.

### Références sitographiques

- Matthias Middell, « [La Révolution française et l'Allemagne : du paradigme comparatiste à la recherche des transferts culturels](#) », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 317, 1999, p.427-454.
- Maxime Kaci, Anna Karla, Aurélien Lignereux, [L'âge des révolutions : rebonds transnationaux](#), *Annales historiques de la Révolution française*, n° 397, 2019/3, p. 3-11.
- « [Frankreich, Deutschland – zwei Universitätsmodelle](#) », une ressource réalisée par Marie-Bénédicte Vincent sur le site *L'Histoire par l'image*, mars 2016.
- Une [ressource de Réseau Canopé sur l'histoire des relations franco-allemandes](#) à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire du traité de l'Élysée en 2013.
- « [Vormärz und Revolution 1815-1849](#) », une ressource du *Lebendiges Museum online*.
- Ressources de la BPB (*Bundeszentrale für politische Bildung*) :
  - [sur la période 1800-1850](#) ;
  - [sur 1848, le Vorparlament et la Paulskirche](#).
- Une ressource sur le site du Bundestag à propos de la [Frankfurter Paulskirche](#).
- Une [série vidéo Die Deutschen](#) de la chaîne allemande ZDF.